

« Une pièce de théâtre, Bientôt le jour, empreinte de crédibilité, servie par des acteurs au jeu d'une grande précision. »

Aurélien Gerbeault - La Croix

« Un spectacle remarquable sur l'audace qu'est le changement de vie. »

Marie-Céline Nivière - Coups d'Œil

« Julie Bertin fait naître un théâtre puissamment évocateur. On est saisi de bout en bout par la profondeur à la fois singulière et universelle, poétique et politique, que l'autrice-metteuse en scène façonne à partir de ces fragments de quotidien. »

Manuel Piolat Soleymat - La Terrasse

« Costumes, musique, accessoires, lumière, le Birgit ensemble mobilise toutes les ressources de la mise en scène avec ingéniosité et goût. »

Floriane Jacquin - La Bobine

« Bientôt le jour est un superbe spectacle qui parle d'expériences et de soulèvements intimes avec beaucoup de doigté [...] C'est un exercice de funambule fort réussi. »

Brigitte Rémer - Ubiquité Culture(s)

« Saluons la mise en scène prégnante et la qualité des comédiens qui subliment ce spectacle de belle manière. »

Laurent Schteiner - Sur les planches

« Bientôt le jour puise alors sa force dans cette volonté de nous faire oublier la représentation pure et d'écouter, ressentir, plutôt que voir. »

Clara Passeron - Pour le dire

« Ce travail minutieux mène le spectateur vers l'intensité émotionnelle incisive de ces moments de bascule. »

Louis Juzot - Webthéâtre

Théâtre : *Bientôt le jour* l'histoire de sept destins pas si communs

Publié le 5 octobre 2026



©Simon Gosselin

Dans *Bientôt le jour*, la metteuse en scène Julie Bertin fait se croiser sept récits de vie qui n'ont, en apparence, rien en partage. Jusqu'à ce qu'émerge un point de convergence dans leur parcours : l'envie de tout envoyer valser autour de soi.

Avec sa nouvelle création, Julie Bertin, cofondatrice de la troupe Birgit ensemble, se livre à un exercice périlleux, entremêlant sept histoires différentes et autant de personnages n'ayant rien à voir les uns avec les autres. La metteuse en scène est partie à la rencontre de personnes aux profils sans trop de similitudes, dont elle a enregistré les histoires, avant de les coucher sur le papier. Le texte retranscrit ces échanges, même si Julie Bertin reconnaît avoir ajouté quelques éléments sortis de son imagination. Le résultat ? Une pièce de théâtre, *Bientôt le jour*, empreinte de crédibilité, servie par des acteurs au jeu d'une grande précision.

Sur scène, on apprend ainsi à connaître Monika, qui vit en Autriche ; Amadou, un Camerounais parti vivre au Sénégal ; Eduardo, un Espagnol nonagénaire ; Anastasia, installée à Vienne mais américaine d'origine ; Roberta, née en Italie où elle vit ; M., une Indienne dont on ne connaîtra jamais le prénom ; et enfin Maxime, un jeune Français de tout juste 18 ans.

POINT DE RUPTURE

D'abord assis tour à tour face au public, chacun se présente et fait un rapide résumé de sa vie. Certains choisissent de s'attarder longuement sur leur enfance quand d'autres passent vite à l'âge adulte. Un premier portrait se dessine ainsi, et tout semble éloigner le des8n de ces sept inconnus. En tout cas, dans un premier temps.

Sitôt le décor planté, le récit bascule. Les personnages plongent plus profondément dans leurs souvenirs, jusqu'à parvenir à un instant précis qui a chamboulé leur vie. Leur point de convergence : tous sont enfermés dans un quotidien dont la stabilité est illusoire. Et tous atteignent cet instant rupture, souvent déclenché par une petite phrase ou une rencontre. Les acteurs oublient alors le français et passent à la langue maternelle de leur personnage, comme une manière de confier plus fidèlement les émotions qui les traversent.

UNE DIVERSITÉ DE PERSONNAGES, GRANDE RICHESSE DE LA PIÈCE

Chaque récit gagne en authenticité et la pièce offre une expérience où se mélangent allemand, espagnol, italien ou hindi. Tous racontent finalement la même histoire : celle d'une vie assez ordinaire, qui connaît un grand chambardement pour sortir d'une situation devenue trop étouffante. Alors que les acteurs vont et viennent, avançant chacun à son rythme dans le récit d'une vie, la mise en scène laisse doucement monter la tension, suscitant toujours plus l'envie de connaître la suite.

La diversité des profils, surtout, fait la richesse de cette pièce : on finit aisément par s'identifier ou, a minima, se reconnaître un peu, dans au moins l'un des personnages. Chacun, avec son passé qui ne ressemble à aucun des six autres, ses peurs, ses angoisses ou sa colère, touche à coup sûr un spectateur présent dans la salle. Qui pourra s'interroger sur son propre point de bascule.

Aurélien Gerbeault



Bientôt le jour : Une apologie à la liberté de vivre à sa guise

Publié le 5 octobre 2026



©Simon Gosselin

Julie Bertin, cofondatrice du Birgit Ensemble, présente au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, un spectacle remarquable sur l'audace qu'est le changement de vie. À travers ces reflets d'existences, l'autrice et metteuse en scène crée un kaléidoscope profondément humain qui se regarde en miroir.

En voix off, Julie Bertin explique le point de départ de son spectacle, *Bientôt le jour*, né du désir de comprendre le déclencheur qui fait que l'on peut, un jour, décider de transformer le cours de son existence. Elle s'est proménée à travers le monde pour ouvrir l'horizon de sa recherche, interrogeant une centaine de personnes de tous âges. De cette récolte de souvenirs, elle retient sept témoignages. Mêlant le réel de la parole documentaire avec la fiction, son travail dramaturgique et sa mise en scène, elle tisse une trame solide où les nuances de l'âme humaine se projettent, où le monde des possibles et l'espoir qui en découle se dessinent.

LE TÉMOIGNAGE INTIME POUR RACONTER LE MONDE

Julie Bertin prend le parti de démarrer son spectacle par la forme du théâtre documentaire. En avant-scène des chaises, un micro posé sur le plateau. Les sept hommes et femmes vont venir tour à tour se présenter à nous. Le procédé permet également de lier l'artiste au personnage qu'il incarne. Très vite ils vont s'y confondre. Dans un jeu d'une grande sincérité, les comédiens et comédiennes se sont imprégnés de leur personnalité, de leur sensibilité, de leurs failles, de leurs atouts comme de leur langue d'origine. Ce bilinguisme est si subtilement intégré au fur et à mesure des récits, qu'il nous apparaît, lorsque chacun va s'exprimer dans la langue originelle, comme tout naturel.

UN CHANT CHORAL FAIT DE SOLOS

Ces hommes et femmes forment le panel représentatif de ce qui amène à (re)prendre sa vie en main, que la raison soit sociétale, de l'ordre de la survie, ou tout simplement personnelle. Il y a l'Autrichienne Monika (Caroline Arrouas), 45 ans, qui se libère de l'emprise malsaine et dévastatrice de son époux. La jeune Indienne M. (Fareen Aslam), 32 ans, qui quitte l'Inde et ses règles ancestrales, pour aimer librement l'homme qu'elle aime et exister en tant que femme. Roberta (Gaïa Singer), 52 ans, une Italienne sans frontière, rêvant d'ailleurs, étouffant lorsqu'elle est chez elle, qui part enseigner au Nigeria laissant mari et enfant. L'Américaine Anastasia (Loïc Riewer), 27 ans, qui quitte le royaume de Dieu révélé par la secte Évangélique de ses parents et trouve une autre voix en Europe. Le Camerounais Amadou (Heza Botto), 34 ans, qui prend conscience des enjeux écologiques qui détruisent les terres africaines. L'Espagnol Edouardo (Robin Causse), 91 ans, homosexuel parti vivre courageusement sa vie à Madrid où il a rencontré le grand amour. Le Français, Maxime (Morgane Nairaud), 18 ans, qui décide de s'échapper du Centre Éducatif Fermé où ses colères l'ont mené, pour aller voir la mer.

UN PATCHWORK DE MORCEAUX DE VIE

Le rideau derrière eux se lève, dévoilant une scénographie de toute beauté, de la terre sur le sol, un mur couvert de papiers couleurs ocre et or, des lumières rougissantes. Julie Bertin fait traverser les pays, les époques, déroule les histoires qu'elle entrecroise, les coupant et les reprenant, créant ainsi une montée dramatique. Sa mise en scène ouvre les portes à une théâtralité fortement inspirée, dans lequel le miroir de la société se fait entendre intensément. Car on a tous en nous un petit quelque chose de ces hommes et de ces femmes.

Marie-Céline Nivière

***Bientôt le jour* de Julie Bertin : les éclats vifs d'existences qui s'arrachent à leurs destins**

Publié le 2 octobre 2026



©N.C - Le Birgit Ensemble

Dans *Bientôt le jour*, Julie Bertin fait théâtre des soulèvements intimes de sept femmes et hommes venus des quatre coins de la planète. Mêlant fiction et sources documentaires, la cofondatrice du Birgit Ensemble entrelace les éclats vifs de ces existences qui, un jour, décident de s'arracher à leurs destins.

N'avons-nous d'autres choix que d'étouffer les élans secrets qui sommeillent en nous ? Devons-nous, sans réagir, nous conformer aux assignations de nos familles ou des sociétés normatives dans lesquelles nous vivons ? Julie Bertin nous dit que non. Pas toujours. Que certaines et certains d'entre nous, parfois du jour au lendemain, tournent le dos à l'existence qui était la leur pour s'inventer un autre destin. Mais quels sont les mécanismes de ces séismes intimes ? A quoi répondent-ils, que produisent-ils ? La cofondatrice de la Compagnie Le Birgit Ensemble a mené l'enquête en partant à la rencontre, dans différents pays du monde, de femmes et d'hommes ayant accompli ce saut dans l'inconnu. C'est ainsi qu'est né *Bientôt le jour*, spectacle qui rend compte des témoignages de sept personnes interviewées en associant le champ du réel à celui de la fiction. Transcendés par un théâtre qui dépasse le simple cadre du travail documentaire, ces trajets de vie disent bien sûr la vérité du particulier, mais éclairent également le cœur battant d'une humanité une et indivisible.

UN THÉÂTRE QUI TRANSCENDE LE RÉEL

Nous faisons la connaissance de Monika l'Autrichienne, Eduardo d'Espagnol, Amadou le Camerounais, Anastasia l'Américaine, M. l'Indienne, Roberto l'Italienne et Maxime le Français. Nous entrons dans leur vie, regardons les comédiennes et comédiens qui les incarnent (Caroline Arrouas, Fareen Aslam, Heza Botto, Robin Causse, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Gaia Singer) investir intensément, charnellement, les états d'âme et les bouleversements émotionnels qui les ont conduits à rompre définitivement avec leurs passés. Ces formidables interprètes nous transmettent une part de ce que ces êtres ont peut-être de plus précieux. Tout d'abord en français, puis à travers la musicalité de leurs langues maternelles respectives (surtitrées en français) qui se mêlent les unes aux autres. Dans le bel écrin aux perspectives oniriques et picturales que constitue la scénographie de James Brandily, l'écriture de Julie Bertin fait naître un théâtre puissamment évocateur. On est saisi de bout en bout par la profondeur à la fois singulière et universelle, poétique et politique, que l'autrice-metteuse en scène façonne à partir de ces fragments de quotidien.

Manuel Piolat Soleymat

***Bientôt le jour* : un récit choral d'utopies en mouvement**

Publié le 6 octobre 2026



©Simon Gosselin

Quand la contrainte devient insupportable, le mouvement apparaît comme seule solution pour renouer avec la liberté. Dans *Bientôt le jour*, sept identités singulières sur le plan linguistique, géographique et générationnel témoignent du geste de rupture qui a changé leur destinée dans une mise en scène dense qui dit toute la tension entre rêves et réalités.

Ce sont sept histoires, celles de Monika, M., Amadou, Eduardo, Maxime, Anastasia et Roberta. Tous ont fait l'expérience du départ, du moment où physiquement, mentalement, il n'est plus possible de rester. Inspirée d'histoires vraies et de témoignages récoltés par la metteuse en scène Julie Bertin en France et à l'étranger, la pièce donne voix aux silences, à des récits d'utopie et à des destinées bouleversées par des réalités inconciliables.

Assis face au public, et surtout face à un dictaphone, chaque personnage évoque d'abord tour à tour son histoire avant le changement. Cette partie est en réalité l'introduction d'un quadriptyque avant que le rideau ne tombe pour permettre au champ des possibles de se déployer, aux histoires de s'entremêler dans un rythme effréné, celui d'une fuite salvatrice déclenchée par un message, une carte postale ou encore un mauvais pianiste.

Le premier temps, solitaire et statique, laisse place à une deuxième partie où les personnages investissent l'espace ensemble comme pour mieux mimer leur mise en mouvement. La terre qu'ils dispersent sur scène est riche de sens, elle est malléable, elle comporte aussi des artefacts, des souvenirs matérialisés d'une vie passée que les personnages exhument ou enfouissent. Pénétrer dans ce périmètre c'est accepter de mettre de l'ordre, de revivre une épiphanie. Maxime campé par l'impressionnante Morgane Nairaud, reste à la marge plus longtemps que les autres avant d'y réaliser une performance galvanisante dansée et presque rappée sur son échappée maritime.

Comme pour mieux résonner, les récits se chevauchent et s'interrompent de la même manière que les trajectoires se croisent. Roberta évoque une plage de Rio avant que Maxime ne prenne le relais avec la plage d'Etretat. Ces lieux communs, au sens littéral du terme, renforcent l'idée d'une expérience universelle du départ et de la pulsion de vie qui l'engendre. Dans le même temps, plusieurs langues cohabitent, d'abord discrètement au cœur d'une phrase, puis dans des monologues entiers dans la dernière partie de la pièce. Le français s'efface progressivement pour laisser place à un tissu linguistique varié qui évoque ce qu'on emporte toujours avec soi malgré le déracinement.

Costumes, musique, accessoires, lumière, le Birgit ensemble mobilise toutes les ressources de la mise en scène avec ingéniosité et goût pour dire toute la complexité d'envisager un autre avenir. Alors quand on quitte la salle, dans la rue, dans le métro, dans sa galerie photo, on fait plus attention aux élans de liberté individuels, aux au revoir et aux retrouvailles, on revoit nos départs et les manques causés par l'éloignement, on reconnaît la chance d'avoir un endroit où rentrer, et celle de pouvoir partir. Puis on se rend compte que s'en aller, c'est aussi d'abord s'imaginer ne plus être là, qu'importe le motif, qu'importe la destination.

Floriane Jacquin

Bientôt le jour

Publié le 5 octobre 2026



©Simon Gosselin

Ils sont sept à venir raconter ce moment de bascule où ils ont tout quitté dans leur vie pour changer de cap, radicalement. Julie Bertin a collecté une centaine de témoignages, en France et à l'étranger selon un protocole précis qu'elle avait déterminé : l'anonymat, la sélection des informations qu'ils veulent bien communiquer, ne pas se revoir, prendre une photo seulement pour les archives. Ceux qui ont accepté de se dévoiler savaient qu'elle allait écrire et préparer un spectacle. Elle a gardé sept histoires issues de sept pays, avec sept différentes langues.

L'ensemble est magnifiquement construit, en quatre chapitres. Le premier où chacun se raconte s'intitule C'est une histoire étrange ; le second, C'est toujours un jour précis ; le troisième, Je m'arrache ; le quatrième Et voir le soleil se lever. Chaque personnage réapparaît à quatre reprises, jusqu'à ce que les histoires se mêlent et qu'ils forment comme un chœur, entre désarroi et réinvention. Les chaises de bois sur lesquelles ils s'assoient pour raconter, un à un et par bribes, face au public, forment une chorégraphie. Le sol est recouvert de terre. En fond de scène un grand panneau aux reliefs peints comme une géologie ou comme une écorce terrestre, savamment éclairé, rappelle les icônes. Chacun dans son récit devient icône sur ce fond d'argile rouge et de feuilles d'or, de pigments de terres naturelles et de la tempéra. Un Christ hors cadre est suspendu comme une ombre planant sur quelques-uns des parcours, la religion comme entrave à la vie est relativement présente dans ces récits de vie. La remarquable scénographie est signée de James Brandily assisté de Céane Jelsch et les lumières de Jérémie Papin.

Le spectacle oscille entre l'ombre et la lumière, dans ces vies qui se disent et ces anti-héros qui cherchent vérité et harmonie pour se sentir en vie. Débuter le récit est un acte éprouvant dans lequel certains se lancent avec timidité. Une musique, subtile, les porte (son Lucas Lelièvre) : Il y a Eduardo (Robin Causse), d'une région pauvre d'Espagne, l'Extremadura, sous Franco, parents céramistes qui s'apprêtent à lui passer la main pour gérer la boutique et lui suggèrent une jeune fille à épouser. Eduardo aime les garçons et s'enfuit pour étudier et rencontrer, à Barcelone puis à Madrid. Il vivra quarante-neuf ans en couple avec Rafaël, jusqu'à la mort de ce dernier, une rencontre improbable « un soulèvement amoureux dans un monde que j'avais si bien rangé... » Il y a Monika (Caroline Arrouas), comptable, deux enfants, née à Vienne et vivant à Salzbourg qui, découvrant les infidélités de son mari Elias et le plan machiavélique qu'il mettait en place pour l'exclure de leur vie, s'exclut elle-même, dans un retournement majeur de sa situation qu'elle prend en mains, s'interrogeant sur sa propre folie.

Il y a Anastasia (Loïc Riewer), de Vienne, cet endoctriné par une famille qui l'a étouffé dans la branche la plus stricte d'une secte évangéliste où tout est sacrilège et commandité par le diable, à Los Angeles ; il fait silence sur les châtiments corporels et la privation d'enseignement et reste écartelé dans ses contradictions tout en reconnaissant que pour lui désormais « la voix de Dieu s'est tue. » Il y a M. (Fareen Aslam) cette jeune femme indienne, amoureuse d'un homme d'une autre caste que la sienne et qui garde en mémoire l'image de sa professeure de mathématiques qui, pour ne pas être arrêtée, s'était suicidée. En Inde, on peut être en danger de mort par amour et on reste hanté par la peur, pour la vie. Avec son amoureux ils se sont inscrits dans une Business-School à Rome où ils se sont mariés, même si quitter la famille et le pays leur fut un arrachement. Il y a Roberta (Gaia Singer) qui s'ennuie dans son Italie natale où elle est professeure et pour qui « l'ailleurs est toujours mieux » ; elle ne tient pas en place et « décide de partir pour ne pas crever » enseigner à Lagos, abandonnant mari et enfant, « au revoir, je t'aime... » mais elle somatisait fortement avant son départ. Il y a Amadou né au Cameroun (Heza Botto) et contraint à l'exil à Dakar pour s'être fait piéger par une entreprise chinoise corrompue dans le trafic de bois et le pillage de la forêt, à Bamanga, dans son pays. Difficile de se faire entendre quand tous les maillons de la chaîne participent de la corruption. Il y a finalement réussi avec l'aide de France 24, dénonçant ces grumes de bois gisant au sol.

Il y a Maxime (Morgane Nairaud), placé à six ou sept ans, dealer à quatorze, délinquant juste après, avec crescendo dans les vols. En centre éducatif fermé il a fugué pour l'interview et rêve de voir la mer jusqu'à se l'inventer – la Normandie, Étretat, le sel. Il claque la porte du CEF le jour de ses dix-huit ans avant de dévoiler avoir menti et n'avoir, en fait, jamais vu la mer, ni oser partir. Au fil des chapitres chacun revient pour donner un nouveau fragment de son récit, parler de sa révélation et de sa nouvelle vie. Pour casser ce côté linéaire des récits, Julie Bertin a mis en oeuvre plein de trouvailles : le Christ qui tombe en entendant l'anathème et le sang qui coule du panneau-icône comme une crucifixion ; la marche des hôtes et steward comme métaphore du voyage ; le drapé d'or infini dans lequel s'enroule M. la mariée ; la porte abyssale que Monika ouvre brutalement pour montrer la sortie à son mari ; l'image interstellaire et les astronautes en scaphandre et combinaison qui marchent sur la lune ; ce gros nuage blanc passant dans le théâtre pour illustrer l'écume de mer ; beaucoup d'images symboles qu'on trouve aussi dans le texte, comme cette allusion aux canaris des mines de charbon donnant l'alerte quand trop de gaz toxiques s'accumulaient dans les galeries.

Les conversations se mêlent et les personnages – tous finement interprétés – interrogent le bonheur, chacun y répondant à sa façon : « J'oublie qui j'étais et je réapparais ailleurs – On laisse tout un monde derrière soi – Se dire que les choses sont possibles – Une pulsion de vie – Parfois plus à perdre qu'à gagner – La promesse d'une vie nouvelle – Mon pays me manque... » Il y a des silences, des vents et des musiques qui permettent de reprendre souffle et jusqu'au chœur final où l'on attend que le soleil se lève. Au début, l'histoire se raconte en français, puis quand elle se précise et que chacun plonge dans ses racines, passant de la narration à l'incarnation, la langue maternelle alors apparaît.

Bientôt le jour est un superbe spectacle qui parle d'expériences et de soulèvements intimes avec beaucoup de doigté, Julie Bertin – qui codirige avec Jade Herbulot le Birgit Ensemble – en signe la conception, le texte et la mise en scène. Elle enrichit le récit par sa transposition théâtrale complexe, travaille sur le fragment et les réminiscences et met en jeu les corps (chorégraphie Lucía García Pullés) pour faire émerger l'invisible. C'est un exercice de funambule fort réussi.

Brigitte Rémer

POUR LE DIRE

***Bientôt le jour* de Julie Bertin – Le Birgit Ensemble**

Publié le 3 octobre 2026



©N.C – Le Birgit Ensemble

Une chaise, du son, un comédien, c'est déjà faire théâtre. Julie Bertin a retranscrit les moments de vie de bascule d'une centaine de personnes. Ces bribes de vies, ou vies complètes étalées sur plusieurs heures de discussion, amènent à *Bientôt le jour*.

Faire des choix, au théâtre, est un crève-cœur pour beaucoup d'artistes. Choisir qui l'on raconte, choisir quel parcours, quel axe. Julie Bertin écrit sa pièce autour de sept parcours : Monika, autrichienne de 45 ans. Eduardo, espagnol de 91 ans. Amadon, camerounais de 34 ans. Anastasia, américaine de 27 ans. M., indienne de 32 ans. Roberta, italienne de 52 ans. Maxime, français de 17 ans. Des vies sensiblement différentes, mais reliées par l'envie de se soulever d'une situation qui leur paraissait insurmontable.

Autour de l'ocre et de la terre, on voit dans cette immense fresque la forêt, une mappemonde, un tableau biblique. Le sens s'adapte alors au récit de chaque personne. *Bientôt le jour* puise alors sa force dans cette volonté de nous faire oublier la représentation pure et d'écouter, ressentir, plutôt que voir.

Après *Les Suppliques*, créée par le collectif Birgit Ensemble, la metteuse en scène Julie Bertin semble continuer le travail de « dire » : raconter les trajectoires humaines dans leur singularité et créer du commun par le plateau de théâtre.

Clara Passeron

Théâtre : *Bientôt le jour* de Julie Bertin

Publié le 2 octobre 2026



Le TGP nous offre actuellement un spectacle de grande qualité signé de Julie Bertin du Birgit Ensemble, *Bientôt le jour*. Il est des histoires qui n'en sont pas ou qui pourraient bien en être car la vie est faite de fictions. Pourquoi ne pourrait-on pas faire de sa vie une fiction ? Dans une mise en scène chorale, sept personnages vont raconter une histoire, se raconter. Peu importe l'authenticité, ce qui nous rassemble est ce partage, le jour où... un mouvement de bascule s'opère pour retrouver la liberté sans retour en arrière possible. Ce spectacle complet et profond a valeur philosophique. On en ressort fortifiés que tout est toujours possible car nous sommes les architectes de nos vies.

Chaque intervenant prend la parole devant une autrice et un interprète afin de créer un spectacle. Cette mise en abîmes fait intervenir des protagonistes de différentes nationalités et cultures. Ils s'expriment tour à tour en français. Leur récit est entrecoupé par celui des autres laissant le spectateur dans l'expectative. Les histoires se poursuivent et se croisent où chaque individu se trouve corseté dans une vie à laquelle il ne se reconnaît plus désormais. Un désir se fait jour. Il devient si énorme qu'il avale tout. Les désirs, les identités profondes et culturelles s'affirment en dépit des usages et coutumes sociétales. Tout est remis en question. Car il est impérieux d'y répondre où de mourir à petit feu. La vie de chacun ressemble à ce terrain vague, créé sur scène, et battu en brèche par une existence subie. La rupture de banc, les désirs nouveaux ou une affirmation identitaire, tout concourt à abattre cette soumission établie par l'habitude, la routine ou encore les désillusions. Les récits reprennent et pan par pan, le public réalise le courage d'aller jusqu'au bout. Mais cette finalité a un coût qui parfois donne un goût amer à cette conclusion heureuse que certains appelleraient une victoire à la Pyrrhus.

La tension vécue par les intervenants jusqu'à leur libération est accueillie comme une décharge émotionnelle intense au fil des récits. Ils n'arrivent plus parler en français, ils parlent désormais dans leur langue maternelle, italien, français, allemand, anglais, espagnol, hindi, eton. Les émotions ont pris le pas sur tout comme une vague qui vient submerger l'essentiel. Un tout qui vient des tripes et inonde le corps d'une soif inextinguible d'un ailleurs. Le dénouement de ce point de bascule accuse un coût parfois élevé à payer. Mais le parcours d'une vie est toujours incertain... alors...

Saluons la mise en scène prégnante et la qualité des comédiens qui subliment ce spectacle de belle manière.

Laurent Schteiner

Bientôt le jour, conception, écriture et mise en scène

Julie Bertin - Le Birgit Ensemble

Publié le 1^{er} octobre 2026



©N.C - Le Birgit Ensemble

Un téléphone enregistreur est placé successivement devant des chaises face au public où viennent s'asseoir les protagonistes de cette pièce, parlée et dansée, vécue et imaginée, qui mêle le monde et l'intime.

Julie Bertin expose dans sa présentation du spectacle sa démarche, née de la lecture de Georges Didi-Huberman de sa notion de « soulèvement intime », quand un être se dresse contre ce qui l'empêche d'être lui-même, l'instant de bascule et de révolte contre le mal-être, l'injustice... Elle a ainsi collecté la parole de personnes dans divers pays, à un moment donné, qui ont décidé de rompre avec un milieu souvent pathogène, hostile à leur désir, au risque de leur sécurité à tout le moins, de perdre ceux qu'ils aimaient, de leur vie souvent.

Alors successivement, sept comédiens porteurs de ces paroles se présentent sur la scène. Ils vont se croiser sans se connaître dans un ballet savamment orchestré quand l'un disparaît de la lumière, un autre prend sa place. La pièce est rythmée par ces moments de leur vie, qui s'enchaînent parfaitement.

Monika (Caroline Arrouas), autrichienne, met dehors un mari toxique, restant avec la fille qu'il voulait lui enlever. Eduardo (Robin Causse), espagnol, fuit son village d'Estrémadure et ses parents qui le destinent à un mariage et à reprendre l'épicerie locale, pour se trouver et trouver l'amour à Madrid. Anastasia (Loïc Rewer), américaine, quitte la communauté évangélique dans laquelle elle a grandi avec ses frères et sœurs et un dieu de punition et d'enfermement qu'on lui impose. M (Fareen Aslam), indienne de Goa, abandonne sa famille, un père, « la plus grande démocratie du monde » pour simplement épouser Rohan.

Ce travail minutieux mène le spectateur vers l'intensité émotionnelle incisive de ces moments de bascule. Les objets comme la matière jouent leur rôle. Un mur de fond mordoré mais oppressant qui semble se cribler peu à peu de larges tâches blanches comme des trouées dans la pesanteur, permet d'accrocher des objets symboliques comme un crucifix, un téléphone ..., une porte s'ouvre vers l'ailleurs. Un filet rouge, celui des arbres à bois de rose qu'on abat pour les exporter vers la Chine plus ou moins légalement. Amadou (Heza Boto) se penche sur ce filet de sang qui coule le long du mur et sur la terre des ancêtres, humiliée et abimée, il devra se réfugier au Sénégal après avoir dénoncé un trafic gangrénant toutes les strates d'une nation.

Le jeu avec les objets, avec les chaises particulièrement, qui fait penser au Café Müller de Pina Bausch, s'accompagne d'une chorégraphie. Le sol est de terre foncée mais devient sable quand Roberta (Gaia Singer), l'italienne, s'allonge devant la mer et entend des paroles anodines décidant de sa rupture avec mari et enfant.

Les langues car chacun des interprètes bilingues dit en partie le texte dans la langue de la personne incarnée, participent de cette impression de musicalité chorégraphiée, Le français est le moins distinct, porté par Maxime (Morgane Nairaud) adolescent difficile et qui s'échappe du Centre Educatif Fermé pour voir la mer. Il est perpétuellement en marge de la scène centrale, on apprendra que sa fuite n'a jamais eu lieu. Tous ces moments de bascule ne sont pas tous libérateurs comme le confessent les intéressés reprenant leur position initiale face au public.

Bientôt le jour est précieusement ourlé dans ses multiples facettes et ses sept interprètes se fondent avec grâce dans la parole d'hommes et de femmes qui voulurent un jour changer leur vie.

Louis Juzot

Julie Bertin

Publié le 19 septembre 2026



ÉCOUTEZ L'ENTRETIEN

La metteuse en scène Julie Bertin crée *Bientôt le jour* à partir d'entretiens, elle a écrit sept histoires en sept langues pour raconter des soulèvements intimes.h.

Julie Bertin a écrit et mis en scène son nouveau spectacle « *Bientôt le jour* », à partir d'une centaine d'entretiens menés en France et à l'étranger : à chacun et chacune elle demandait de raconter un moment de bascule dans leur vie. Chaque histoire raconte un « *soulèvement intime* ». Un nouveau départ. Elle a ensuite écrit, en y injectant la fiction, sept histoires qui se racontent dans le spectacle. En sept langues différentes. Elle cite Georges Didi-Huberman : « *Ne pourrait-on pas dire que le soulèvement « nous mène dans l'avenir ?* » et pense ces changements de vie comme l'espoir qu'il est encore possible de vivre autrement. Les personnes rencontrées ont transformé leur monde.

Le spectacle *Bientôt le jour* de Julie Bertin se joue au Théâtre Gérard Philippe à St Denis du 30 septembre au 11 octobre, Ouverture dans un nouvel onglet puis du 15 au 17 octobre à la MAC de Créteil, avant de partir en tournée à la Roche sur Yon les 18 et 19 novembre, à Gap le 8 janvier, au ZEF de Marseille le 12 janvier, à la scène nationale de Narbonne le 15 janvier et à la scène nationale de Dunkerque les 25 et 26 janvier.

MORCEAUX UTILISÉS :

ELLEN REID : BIG MAJESTIC + SUNRISE IN CENTRAL PARK ALBUM : BIG MAJESTIC (2024) LABEL : NEW AMSTERDAM RECORDS

JOY DIVISION : NEW DAWN FADES ALBUM : UNKNOWN PLEASURES (1979) LABEL : FACTORY

AKA5HA: IL MONTE ALBUM : NON È UNO ; SONO DUE (2026) LABEL : TANCA RECORDS

ANIKA : CHANGE ALBUM : CHANGE (2021) LABEL : SACRED BONES RECORDS

la terrasse

Julie Bertin crée *Bientôt le jour*, où des récits de vie interrogent l'origine de nos soulèvements individuels.

Publié le 29 août 2026

Cofondatrice du Birgit Ensemble, Julie Bertin ouvre la nouvelle saison du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis avec *Bientôt le jour*. Conçue à partir de témoignages récoltés en France et à l'étranger, cette création à la croisée de l'intime et du politique interroge l'origine de nos soulèvements individuels.

« L'idée de ce nouveau spectacle est née de la lecture d'un livre de Georges Didi-Huberman, *Désirer désobéir*, qui part à la recherche des choses qui nous soulèvent. Il explore ce thème en se plaçant du côté du collectif. J'ai voulu, quant à moi, interroger ce qui nous soulève individuellement, avant que les corps ne deviennent solidaires les uns des autres. Qu'est-ce qui peut nous amener alors à désobéir, à être en rupture avec le cours de notre vie : d'un jour à l'autre, parfois même d'une seconde à l'autre ? Qu'est-ce qui peut nous amener à dire "Non, ça, ce n'est plus possible", à subitement renverser le monde qui jusque-là était le nôtre ? Pour tenter de répondre à ces questions et nourrir l'écriture de *Bientôt le jour*, j'ai fait circuler un appel à témoin dans différents pays qui visait à récolter des récits de personnes ayant vécu l'expérience intime d'un soulèvement.

SEPT RÉCITS DE VIE

Cet appel à témoin a donné lieu à une centaine de rencontres très touchantes. Des personnes que je ne connaissais pas m'ont livré un pan entier de leur existence. Ensuite, il a fallu faire le choix difficile de ne garder que sept récits, un par pays (ndlr, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, les États-Unis, l'Inde, le Cameroun et la France). Mais mon projet n'était pas de créer une pièce documentaire. J'ai demandé aux personnes interviewées l'autorisation d'ajouter de la fiction à leur histoire, afin de réaliser une véritable transposition théâtrale. Pour moi, la fiction ne vient pas trahir le réel, mais plutôt le compléter, l'éclairer d'un autre jour. En ce sens, elle me permet de faire théâtre, d'accéder de manière sensible, presque organique, charnelle, aux récits de vie qui m'ont été transmis. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat